

11 décembre 2020

Bonjour,

Il y a quelques jours, alors que je discutais au téléphone avec l'un de mes amis, j'ai pris conscience de l'inhumanité actuelle de la grande majorité des environnements de travail.

Cet ami est fonctionnaire et cherche à quitter le poste qu'il occupe actuellement où il souffre depuis plusieurs années. Il est donc à l'affût de toutes les possibilités de mutation qui s'offrent à lui. Comme beaucoup de personnes, il adore son travail et jusqu'à ces cinq ou six dernières années, il pouvait l'exercer dans de bonnes conditions qui lui permettaient une certaine marge de manœuvres. Il se sentait écouté et respecté pour sa compétence (c'est un cadre A) et s'investissait dans des projets transversaux qui lui procuraient les petits challenges dont on a tous besoin pour ne pas s'ennuyer. Bref, tout roulait et même si, comme dans toutes les grandes entreprises ou les services publics, il y avait des hauts et des bas, son travail était un facteur d'épanouissement important pour lui. Et puis, tout a commencé à changer - subtilement d'abord puis de manière de plus en plus évidente - quand le ministère dont il dépend a décidé de "rationaliser" l'organisation de ses services. Les décisions n'étaient plus prises en concertation avec les agents locaux mais atterrissaient subitement un matin dans les boîtes e-mail des responsables et devaient être exécutées selon un protocole décidé en hauts-lieux. De fait, son travail a commencé à prendre la forme qu'elle a pour beaucoup de personnes, le fameux "je ne te paie pas pour réfléchir".

Ses conditions de travail ont lentement mais sûrement glissé vers le tout productif (les temps de réflexion collective ayant été éliminés au profit de l'impératif de rentabilité - dans un service public, je vous le rappelle), vidant de son sens et de son intérêt ce travail qu'il aimait tant.

Mais revenons à notre conversation. Il y a quelques jours, il est tombé sur une offre qui correspond exactement à ce qu'il est. Il possède évidemment les compétences et l'expérience requises. Mais il y a un bonus puisque le poste s'inscrit dans un domaine pour lequel il a développé une passion personnelle depuis toujours. Autrement dit : il est le candidat idéal ! Mais alors que je l'interrogeai sur le processus de recrutement, je me suis aperçue d'une chose terrible. Jamais, à aucun moment du recrutement, il n'était prévu qu'il rencontre ses éventuels futurs collègues ! Et ça m'a laissée comme deux ronds de flan parce que j'ai pris conscience que c'était le cas de la plupart des boulots.

Le plus souvent, dans les grandes entreprises, les candidat.es sont recrutés uniquement sur la base de leurs compétences. Alors oui, les services RH sont pleins de personnes qui vous disent que non, non, non, qu'elles essaient aussi d'évaluer la personnalité et les possibilités d'intégration dans l'équipe en place et blablabla. En deux fois deux heures maximum, au cours d'entretiens formels où on va demander à la personne de citer ses qualités et de parler de ses passions... Mais oui bien sûr !

Comment voulez-vous que les personnes se sentent bien dans leur boulot quand on ne les recrute que sur cette base ? Une personne X pourra très bien s'épanouir (et faire profiter la boîte de tout l'éventail de ses possibilités) dans un certain type d'environnement social et se recroqueviller comme une vieille chaussette dans un autre. Et ça, personne ne le sait avant d'avoir testé. Sans compter que cet environnement change souvent puisque les autres personnes d'une équipe vont et viennent au gré de leurs compétences qui conviennent un temps et que ne conviennent plus après. Les gens sont interchangeables.

Je vous rassure ; je ne découvre pas aujourd'hui le monde du travail ! Mais je ne sais pas si c'est le fait d'en être très loin en ce moment mais avec la distance, je trouve ça proprement terrifiant !

11 décembre 2020

Nous sommes toutes et tous des individus singuliers dotés de richesses, de doutes, de fêlures et de possibilités immenses - des sortes d'êtres protéiformes en somme ! Et pendant la grande majorité de notre vie d'adulte, il nous faut rentrer dans des cases de plus en plus petites (je sais que ça fait "vieille conne" mais j'ai quand même l'impression que c'est de pire en pire) où notre possibilité d'expression est de plus en plus réduite.

Alors, je ne sais pas pour vous, mais moi ça me déprime que nous ayons collectivement été capables de créer un environnement aussi inhumain. Ça me fait penser aux échangeurs et aux autoroutes pour sortir des villes où un être humain à pied n'a aucune chance de survivre... mais c'est une autre histoire.

Cette newsletter n'était pas super joyeuse mais j'avais besoin de partager ce que je ressens aujourd'hui. Je serais heureuse que vous me disiez, si vous avez la possibilité de prendre du recul, comment vous ressentez tout ça, vous. Et s'il vous plaît, ne me dites pas "C'est comme ça, on ne peut rien faire !". C'est nous qui avons créé ça. Ce n'est pas une main invisible qui pilote au-dessus. Nous devrions donc pouvoir faire autrement.

Je vous souhaite quand même une bonne semaine,

Marie